

“ J'ai écrit à madame Thomas Scott la priant de laisser venir sa charmante fille Anne passer la saison avec moi.” ⁽¹⁾

Quelques mois plus tard, le 21 de novembre 1826, Walter Scott écrit de nouveau dans son journal :

“ Ma belle-sœur (madame Thomas Scott) et sa fille arrivent en ce moment à la maison. Elles sont toutes deux en parfaite santé. ⁽²⁾

A cette époque, Elisa et Anne n'étaient pas encore mariées.

* *

Walter Scott avait une très haute opinion des talents littéraires de son frère Thomas.

En 1808, ne s'accordant pas avec les directeurs de la *Edimburg Review*, revue à laquelle il avait jusqu'alors collaboré, il résolut de fonder la *Quarterly Review*. Il écrivit à ce sujet la lettre qui suit à Thomas :

“ Certaines affaires très pressantes m'ont empêché jusqu'ici de compléter pour vous ma collection des ouvrages de Shadwell. ⁽³⁾ Elle est cependant à la veille de l'être. Il faudrait que vous auriez toutes les pièces originales afin de pouvoir les collationner avec l'édition in-8. Mais, en ce moment, j'ai un emploi plus pressant et plus lucratif à donner à votre plume. Je vous informe sous le sceau du secret qu'un complot se trame en ce moment pour tuer la *Edimburg Review*. Nous avons l'intention de fonder une nouvelle revue qui, nous l'espérons, déploiera autant de talents et d'indépendance. On m'a offert la direction de la nouvelle publication mais quoique les émoluments attachés à cette charge soient très élevés, j'ai décliné. M. Gifford, auteur de *Baviad*, a accepté la tâche. Il y a mis une condition, cependant. Il faut que je lui donne toute l'assistance possible.

(1) *The Journal of sir Walter Scott from the original manuscript at Abbotsford*, vol I, p. 180.

(2) *Idem*, vol. I, p. 312.

(3) Thomas Scott, paraît-il, songeait alors à publier une édition des poésies de Shadwell. Walter Scott l'encourageait beaucoup à faire cette publication parcequ'il considérait que les œuvres poétiques de Shadwell ne méritaient pas l'oubli dans lequel elles étaient tombées. Il faut avouer que les satires de Dryden ont beaucoup contribué à amener l'antipathie du public pour les poésies de Shadwell.